

TROIS ANCIENNES COPIES LIÉGEOISES DE PEINTURES ROMAINES

par Richard FORGEUR *

Le premier salon joutant la belle cage d'escalier du château d'Aigremont est décoré de cinq peintures de caractère assez inattendu. Les quatre qui surmontent les portes sont des portraits de papes, vêtus du traditionnel costume des temps modernes : le rochet, la mozette rouge à bords de cygne, l'étole rouge et la grande calotte rouge dite *camuro*. Contrairement à l'habitude, les étoles ne portent pas les armoiries pontificales (ce qui aurait permis d'identifier aisément les personnages), sauf une qui a permis d'y reconnaître le portrait d'Innocent XIII Pignatelli, pape de 1691 à 1700.

* * *

Le manteau de cheminée ¹ est orné d'une peinture verticale composée de deux registres : dans le haut, la Vierge Marie assise sur des nuages, les bras étendus comme les orantes, la tête entourée d'étoiles ² regarde vers le haut ; des angelots et chérubins lui font cortège. Dans la partie inférieure, quatre saints.

Le premier à droite est vêtu de souliers rouges, d'une aube, d'un amict, d'un pluvial et d'une étole dorés et d'une calotte rouge ; derrière lui, une tiare. Regardant la Vierge, il écrit dans un grand registre sous la dictée du Saint-Esprit, figuré par un oiseau blanc : c'est saint Grégoire, pape et docteur.

Derrière lui, un homme âgé, à barbe hirsute, porte un manteau rouge sur l'épaule droite tandis que la gauche est couverte d'un tissu blanc orné d'une croix grecque noire ; cette croix n'a pas la forme des insignes des ordres religieux militaires. Quel est ce saint ?

Devant eux, saint Jean l'Évangéliste, vêtu d'une sombre tunique et d'un grand manteau rouge, montre Marie de la main droite, tandis que de l'autre main, il semble ordonner à Grégoire de décrire la vision céleste. Entre eux, un aigle, dont le seul but est de permettre de reconnaître ce jeune homme impérieux, saint Jean.

Par terre, accroupi devant l'estrade où se trouvent les trois personnages susdits, un évêque, vêtu d'une tunique noire et d'un pluvial blanc, regarde au ciel. A ses pieds une crosse et deux livres. Aucun attribut particulier ne permet d'identifier cet évêque. Nous verrons plus loin les raisons pour lesquelles ce pourrait être saint Augustin.

Le sujet et l'auteur de ce tableau semblent inconnus.

Le « Kunstmuseum » de Düsseldorf qui, l'année dernière, abrita la belle exposition « Grupello et son époque » conserve des dessins italiens

(*) Adresse de l'auteur : Bd. d'Avroy 39, 4000 - Liège.

1. Visible sur une photo publiée par J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Le château d'Aigremont* dans LA MAISON D'HIER ET D'AUJOURD'HUI, n° 12 (1971) 2-21, à la page 19. Le château est situé dans la commune des Awirs, sur la rive gauche de la Meuse, entre Huy et Liège.

2. Elle est ici assimilée à la femme de la vision de saint Jean décrite dans son apocalypse, XII, 1. — Louis RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. III **, p. 716, Paris, 1958.

assez intéressants. Un de ceux-ci ³ représente une composition en tous points semblable à celle d'Aigremont. Seul, un détail diffère : saint Grégoire est vêtu d'une soutane, d'un rochet, d'une mozette et d'une calotte, soit l'habit usuel des papes. Ce dessin sommaire ⁴ est de toute évidence une esquisse, et non une copie, car on y discerne la trace de quelque hésitation. L'auteur anonyme du guide du musée y voit avec raison le projet du retable de la chapelle Cybo de la célèbre basilique romaine Santa Maria del Popolo (fig. 1) et l'attribue de ce fait à Carlo Maratti ou Maratta (1625-1713).



Photo Gabinetto fotografico nazionale, Roma, n° E 48507.
FIG. 1. — Rome, Basilique Santa Maria del Popolo, chapelle Cybo.

Cette attribution est admise par Emilio Lavignano, auteur d'une bonne monographie consacrée à cette église ⁵.

Pour ce dernier, l'Immaculée est accompagnée par les quatre docteurs de l'Église. Cette affirmation est en partie erronée puisque saint Jean n'est pas docteur mais évangéliste.

3. 12.000 dessins, rassemblés par Lambert Krahe, principalement à Rome, furent achetés vers 1776 par les États du duché de Berg, contraints par le duc.

4. Mesurant 369 sur 195 mil., il porte le numéro : F.P. 1131. Il est reproduit dans le guide du musée : *Kunstmuseum, Düsseldorf. Eine Auswahl: Gemälde, Plastik, Kunstgewerbe, Graphik, Keramik*. Düsseldorf, 1962, n° 574, planche 83 ; plume et lavis.

5. Parue, sans date, il y a 40 ou 50 ans dans la collection « *Le chiese di Roma illustrate* », et qui, p. 31, reproduit la peinture de Maratta.

Toutefois, l'évêque couché à gauche, porte sous la chape, nous l'avons vu, une robe noire et non une aube, ce qui serait normal. Or la basilique était et est encore desservie par les ermites de saint Augustin ⁶ qui portent une tunique et un camail noir.

Or, le fait est fréquent, les saints fondateurs d'ordres sont souvent vêtus comme les religieux du ou des ordres qui suivent leur règle, même si ces ordres ont été fondés des siècles après leur décès tels les chanoines et les ermites de saint Augustin. C'est ainsi que saint Benoit sera habillé de noir dans les églises de bénédictins mais portera la coule blanche chez les cisterciens, les olivétains ou les camaldules. Saint Antoine, né à Lisbonne, chanoine régulier de Coimbra, portera la soutane de laine blanche et le rochet des chanoines dans les églises portugaises, et l'habit franciscain à Padoue et en Italie où il passa la majeure partie de sa vie sous la règle de saint François. Ce dernier est vêtu de noir chez les conventuels et de brun chez les frères mineurs. Je crois, dès lors, que l'on peut admettre que le saint évêque, placé à gauche, est saint Augustin.

La peinture d'Aigremont est absolument la réplique de celle de Rome — même saint Grégoire y porte le pluviail — et non de l'esquisse de Düsseldorf. Quand on sait que plusieurs peintres liégeois ⁷ firent leur apprentissage à Rome et précisément chez Maratta, on n'aura aucune peine à admettre qu'un de ceux-ci copia la peinture de Santa Maria del Popolo, pour décorer le château d'Aigremont. Espérons que la consultation des comptes révélera le nom de ce peintre.

Ajoutons que l'église Saint-Jacques possède une réplique de ce saint Grégoire, placée dans un superbe cadre rococo, faisant réplique à saint Jérôme, signée Lovinfosse ⁸. (Figure 2)

Après avoir cherché à identifier chacun des cinq personnages du tableau d'Aigremont, nous connaissons enfin le sujet de celui-ci. A n'en pas douter, il représente saint Jean l'évangéliste, saint Grégoire, très probablement saint Augustin, et un autre encore « disputant » de l'Immaculée Conception. Les disputes — nous dirions maintenant « discussions » étaient à la mode en ces temps de Renaissance et de Contre-Réforme ⁹. Elles avaient pour but de rappeler et d'affirmer la doctrine de l'Église catholique concernant des dogmes mis en doute ou refusés par ses adversaires ¹⁰.

Ce thème de l'Immaculée Conception n'est pas fréquent dans la peinture, celui de l'Assomption de Marie étant beaucoup plus répandu. De plus il embarrasse souvent les iconographes, car les saints représentés ne sont pas tous identifiables aisément. Cependant il fut adopté par des peintres célèbres tels que Hyppolite Scaracella ¹¹, le Dominiquin ou Guido Reni ¹² qui représente six vieillards, le corps nu drapé dans un ample manteau, réfléchissant profondément et consultant des écrits, pendant que deux d'entre eux regardent la madone planer dans le ciel.

6. Qui viennent d'abandonner le titre d'ermite.

7. J. HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, p. 284, cite Fisen. Liège, 1903.

8. G. RÜHL, *L'église Saint-Jacques à Liège*, Liège, 1907, p. 19. J'ai contrôlé l'existence de la signature. C'est M^r Jacques Folville qui restaura récemment cette peinture, qui, le premier, fit le rapprochement.

9. Rappelons la dispute du Saint-Sacrement de Raphaël Sanzio, une autre, attribuée à B. Flémalle, à l'église de Herve ; une autre encore, peinte en 1646 pour les Augustins sur Avroy, par Érasme Quellin, fut cédée en 1815 à notre cathédrale. Elle s'y trouve encore.

10. L'Immaculée Conception de Marie ne devint un dogme, pour les catholiques, que par la déclaration de Pie IX, en 1848.

11. Milan, Pinacothèque Brera.

12. Leningrad, Ermitage, et esquisse, à la plume, au musée de Berlin. — Max von BOEHN, *Guido Reni*, pp. 41-43, 2 figures, Bielefeld et Leipzig 1925 dans les *Künstler Monographien*.



Photo A.C.L., n° 81200 B.

FIG. 2. — Liège. Église Saint-Jacques : Saint Grégoire-le-Grand, par Lovinfosse.

Force est de conclure que, malgré certaines recherches telles que celles de Louis Réau¹³ et d'Émile Mâle¹⁴, le thème de l'Immaculée Conception reste à étudier par les iconographes aidés par les historiens de la théologie.

* * *

Une troisième peinture liégeoise peut, sans conteste, être considérée comme une copie d'un tableau romain. Conservée de nos jours à l'hospice Valdor, elle représente le martyr de saint Sébastien. Attribuée à Bertholet Flémalle, elle est encadrée dans une très belle composition du 17^e siècle, en bois sculpté, où l'on retrouve les flèches du martyr du saint (fig. 3).

13. *Op. cit.*, t. II**, pp. 75-83, Paris, 1957.

14. *L'art religieux après le concile de Trente*, p. 46, Paris 1932 ; cet auteur reproduit la peinture



Photo A.C.L., n° 167212 B.

FIG. 3. — Liège. Hospice Valdor : Saint Sébastien, attribué à B. Flémalle.

C'est une copie très fidèle de l'original peint en 1629 par Domenichino pour Saint-Pierre de Rome, actuellement à Santa Maria degli Angeli, la peinture à l'huile ayant fait l'objet, en 1736, d'une copie en mosaïque qui prit sa place. Quoique placée dans un cadre rectangulaire, la copie de Liège est arrondie dans le haut comme l'original !¹⁵

Il est fort probable que d'autres recherches révéleraient encore des copies liégeoises de peintures romaines qui rappelleraient une fois de plus les nombreux liens artistiques qui unissaient jadis les deux villes.

de Maratta de S. Maria del Popolo et en signale une réplique à S. Carlo al Corso.

15. La copie est reproduite dans le catalogue de l'exposition *Le patrimoine artistique de l'Assistance publique de Liège*, n° 9 et planche VII, Liège, 1950. L'original est décrit et reproduit dans l'excellente monographie consacrée à Saint-Pierre par C. GALASSI PALUZZI, *San Pietro in Vaticano*, t. 2, p. 77 et fig. 43, Rome 1963, de la collection *Le chiese di Roma illustrate*.